

NOUS, LES DÉRACINÉS

Nous, les déracinés, nous avons lutté pour effacer de notre mémoire le souvenir du claquement de la porte qui se fermait derrière nous pour la dernière fois ; porte que nous avons ouverte des milliers de fois pour entrer chez nous avec les rires et l'insouciance de notre enfance. **Maintenant, plus de quarante ans après**, nous savons que derrière cette porte resteraient enfermées, à jamais, les meilleures années de notre vie.

Nous, les déracinés, nous avons lutté pour trouver un lieu où continuer à vivre, à survivre ! Errant de ville en ville, parfois de pays en pays, toujours à la recherche de ce qui pourrait combler le vide qu'ont laissé en nous nos racines restées dans notre pays.

Maintenant, plus de quarante ans après, nous savons que rien n'a pu remplir cet espace, que la nostalgie s'en était approprié et qu'elle fait toujours partie de nous !

Nous, les déracinés, nous partagions un accent particulier, un vocabulaire et des expressions seulement à nous, un charabia qui incluait des mots d'arabe, qui nous identifiait et nous différenciait de nos nouveaux compagnons de classe, et quelle joie nous provoquait l'entendre par hasard, reconnaître l'un des nôtres !

Maintenant, plus de quarante ans après, nous avons perdu ce signe d'identité ; il s'est dilué au long des années avec, souvent, beaucoup d'efforts de notre part, pour tenter de nous intégrer sous d'autres cieux moins ensoleillés !

Nous, les déracinés, nous avons étouffé nos sanglots et tenté d'effacer nos souvenirs, en travaillant et en fondant une famille ; il fallait bien aller de l'avant !

Maintenant, plus de quarante ans après, notre cœur pleure quand nos enfants restent indifférents en nous entendant parler avec nostalgie de notre pays ; alors resurgit du plus profond de nous ce sentiment intense de solitude qui nous a accompagné du jour où nous l'avons quitté.

Nous, les déracinés, nous nous sommes battus, souvent incompris, pour nous faire une « place au soleil ». Combien de fois, fatigués, nous sommes nous demandé : « qu'aurait été ma vie si nous avions pu, tous, rester « là-bas » ?

Maintenant, plus de quarante ans après, après une vie parsemée de succès et d'échecs, comme toutes les vies, nous n'avons toujours pas de réponse à cette question, et nous nous surprenons encore, quand les choses ne vont pas trop bien, à rêvasser à « ce qui aurait pu être si nous étions tous restés chez nous ».

Nous, les déracinés, à peine sortis de l'enfance, non, nous n'avons pas eu le choix, on ne nous a pas demandé si nous voulions partir ou non. On a décidé pour nous.

Maintenant, plus de quarante ans après, nous savons que nous avons été les victimes, adolescents innocents, qui tout au long de notre vie avons trainé le fardeau d'une douloureuse rupture, une brèche qui nous a séparés de tout ce qui nous était cher : nos amis, nos maisons, notre ville, notre pays natal.

Nous, les déracinés, maintenant les cheveux poivre et sel, les buts professionnels atteints, les enfants hors du nid, privés du dernier lien avec le passé : nos parents disparus... tout a été fait dans nos vies ! Alors nous nous sommes recherchés !

Maintenant, plus de quarante ans après, nous nous sommes retrouvés. Certains ont eu peur de la douleur causée par le flot de souvenirs qui rejaillissaient et, incapables de l'affronter, ont préféré ne pas renouer. D'autres avons choisi de recoller les morceaux en partageant des photos., des chansons, des conversations, des voyages et des moments qui ressemblent étrangement à ceux qui peuplent nos souvenirs. Ces rencontres avec nos compagnons de « là-bas », amis d'enfance, d'école, de jeux, de piscine ont apaisé notre désarroi, apportant un rayon du « soleil de chez nous » à nos vies, nous unissant à nouveau, nous : **les déracinés de Khouribga**.

Violeta